



avril 2013

Anne CHOQUET

FOEHN

LE PETIT LABEL (PL SON 016)

dist. Improjazz

Voici un album surprenant à bien des égards. En premier lieu, vous conviendrez sans doute que la flûte à bec n'est pas l'instrument de prédilection des improvisateurs. Flûte traversière, shakuhachi, kena, tin whistle et autres pipos ethniques, tant que vous voudrez, mais l'engin de torture sabotant les cours de musique de notre enfance, n'exagérons rien ! Aussi, le choix de publier l'album solo d'une flûtiste (à bec) évoluant depuis une quinzaine d'années dans la sphère non-idiomatique des divers collectifs Ordulu, Aérophone ou Sonofages apparaît d'emblée comme une décision plutôt culottée réduisant à néant les doutes que j'exprimai naguère quant aux prises de risques du Petit Label. En second lieu, si vous examinez plus avant la superbe pochette sérigraphiée renfermant l'un des cent exemplaires du cd, vous apprendrez que "Foehn" fut capté le 22 août 2012 à la chapelle romane de Las Planques par l'ingénieur son Pierre-Olivier Boulant. Soit le même lieu et le même homme que le fameux "Solo Las Planques" enregistré en 2004, pour la collection Sillón du label Sofa, par le soprano Michel Doneda... Qu'y a-t-il là de si surprenant, au fait ? Si Anne Choquet, comme Le Petit Label, est née en Normandie où elle a d'abord étudié la cartographie avant d'exercer dans les Alpes, les Pyrénées et en Islande, elle réside depuis longtemps à Toulouse où elle a obtenu son diplôme d'état de flûte à bec avant d'enseigner elle-même dans les divers écoles de musique et conservatoires de la région, puis de travailler les répertoires baroque et contemporain avec l'Ensemble Cantabile tout en développant une approche personnelle de l'improvisation au sein de la F.I.L., ou Fabrique d'Improvisation Libre, et du Collectif Aérophone, en compagnie, notamment, de Michel Doneda... N'empêche ! Le monde, surtout lorsqu'il dépend d'individus créatifs, est décidément bien petit !

Flûtes à bec et improvisation... On imagine naturellement qu'il va s'agir de matières fluides et boisées, de souffle apprivoisé, d'exhalaisons intimes et de paysages balayés par ce foehn qui, selon la définition même du Dictionnaire Larousse, est "un vent sec et chaud du à l'affaissement de l'air après le passage d'un relief". Mais quels seront ces reliefs ? Et surtout, quelle topographie du danger cette cartographe spécialiste des avalanches va-t-elle bien pouvoir dresser ? Etonnamment, c'est des "Profondeurs sous-marines" que tout va surgir, comme d'un liquide amniotique originel. Et si, dès ce premier morceau, Anne Choquet se situe au-delà de l'illustration, le son nous semble malgré tout lointain, comme étouffé par la densité d'une matière mouvante dans laquelle il évoluerait suivant la courbe de volutes fugaces avant de se cogner à des parois solides, puis de se fondre à nouveau dans la masse liquide. La "Résonance aquatique" qui lui fait écho quelques titres plus tard use effectivement de cette eau dans laquelle la flûtiste plonge d'abord l'extrémité de l'instrument avant de laisser échapper la plainte de cornes de brume entrelacées dans une harmonie complexe porteuse d'inquiétude. Le thème de l'air, comme celui du bois, sont respectivement évoqués dans "Blizzard", une improvisation fondée sur un souffle détimbré d'où fusent parfois certains suraigus très vite aspirés dans la violence d'un halètement ininterrompu, et dans "Echos du bois : thème et variations", l'une des plages les plus évidentes de l'album dans laquelle Anne Choquet triture la ligne d'une mélodie brute jusqu'à troquer l'apparente simplicité de son exposé contre un tohu-bohu virtuose de doubles croches entrechoquées. "Geysir" et "Hverarönd (là où la terre crache)" renvoient directement à l'expérience islandaise de la cartographe, le premier thème, une suite constante d'arabesques furtives, évoquant le tout premier geyser répertorié au monde et apparu dans le champ géothermique de Geysir, qui lui donna son nom, le second, bouillonnement salivaire de labiales avortées et de souffles organiques, désignant un site hydrothermal dans le Nord du pays où filtrent encore les fumées de sources chaudes...

Tant de précisions quant aux titres ne disent sans doute rien de la musique elle-même, mais permettent éventuellement de tracer le portrait en coupe d'une femme authentique pour qui chaque moment de la vie revêt une urgence identique. Ainsi se partage-t-elle, sans montrer le moindre signe de schizophrénie, entre le classique et l'improvisation, la performance et l'enseignement, la flûte à bec et la haute montagne... Compte non tenu de sa réelle valeur musicale, "Foehn" apparaît donc comme la carte de visite multiple d'une artiste qui sut jeter une passerelle entre ses passions et, sans renier l'une ni l'autre, graver la trace palpable d'un amour égal pour les sons et l'identité des milieux naturels.

Joël PAGIER